

## Moingt

(notice de l'abbé Ad. Vachet, *Les paroisses du diocèse de Lyon*, 1899)

**Moingt**, *Mondonium*, nom celtique ou ligure, qui semble faire allusion aux eaux qui s'y trouve : *mo*, eau, *ing*, fils.

Bourg et seigneurie dans le Forez, justice et bailliage de Montbrison, prieuré dépendant de la Chaise-Dieu, paroisse sous le patronage de saint Julien, dans l'archiprêtré de Montbrison. Le Cahier des Visites de 1614 dit : l'église de Saint-Jean-Baptiste de Moingt ; aussi celui de 1662. Cette église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste fut en ruines dès le XVIII<sup>e</sup> siècle et démolie définitivement au commencement du XIX<sup>e</sup>. Donc, il y avait à Moingt Saint-Julien église matrice, Saint-Jean paroisse, Sainte-Eugénie église du prieuré, Saint-Maurice autre église. Le prieur claustral de la Chaise-Dieu nommait à la cure. Le Cahier de Visites de 1614 dit que c'était l'abbé de la Chaise-Dieu, celui de 1662, les religieux de la Chaise-Dieu, à cause de leur prieuré de Sainte-Eugénie. Le vicaire desservait l'annexe de Sainte-Anne de Montbrison. Dans l'église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste de Moingt, étaient établies les confréries du Rosaire et du Saint Esprit. - 300 communians.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de l'ancien Mediolanum que certains auteurs disent être Moingt. Pour exister la différence qui existe entre Mediolanum et Modonium, ils disent que Mediolanum devint Mediodunum, plus tard Medonium, et enfin Modonium. A ce propos nous faisons deux réflexions, la première, c'est que la filiation latine est tout au moins risquée, la seconde, que la traduction Moingt, avec un *g* est étrange ; rien ne l'explique. Nous aimons mieux l'ancienne orthographe, Moindt, par un *d*, qui rappelle le nom d'origine.

Certains auteurs, et non des moindres, placent à Moingt, et non à Saint-Galmier, la station d'*Aquae Segetae*. Moingt en effet a des eaux qui sont encore exploitées aujourd'hui ; cette source s'appelait la Grande Fontaine des Romains.

Moingt est plus ancien que Montbrison, c'était déjà une grande ville quand les Romains occupèrent nos contrées. Nous en citerons plusieurs preuves.

On peut voir à Moingt de vieux murs épais, de construction peu ordinaire, qu'on appelle les Sarrasins. Nous retrouverons assez souvent ce souvenir de l'invasion des Musulmans, qui, de Charles Martel à Pépin, restèrent en France une quarantaine d'années. Très-probablement les Sarrasins, que nous avons retrouvés plusieurs fois dans la plaine du Forez – (V. Marcilly et Montverdun), - s'installèrent à Moingt qui étaient une ville, et de là fourragèrent le pays. Mais rien ne prouve que les murs appelés de leur nom aient été élevés par eux, et même, en continuant notre récit, nous pourrions conclure sûrement qu'ils ne sont pas leur œuvre. Ce sont très probablement les ruines d'un théâtre, dont la scène regardait le levant, et dont l'hémicycle était adossé à la montagne. Il est très-reconnaissable sur tout son pourtour. Il a été appelé aussi le Palais-Vieux.

Près de Moingt, il y avait une église dédiée à sainte Eugénie, qu'on prétend avoir été bâtie sur les ruines d'un temple de Cérès qui datait de l'occupation romaine. Elle avait une faux au fronton. De La Mure assure qu'elle y était depuis la fondation de l'église chrétienne, comme un souvenir du culte plus ancien qui avait été voué dans ce lieu à la déesse des moissons. Or, attenait à cette église de vieux murs de même constructions que les Sarrasins, et de nombreux contreforts les soutenaient. Qu'était ce monument, on l'ignore. Nulle tradition ne dit avoir vu ces murs en meilleur état. Des fouilles faites ont amené la découverte de médailles, d'ornements, de colonnes, etc. Était-ce un palais bâti par les Romains, *Domus Palatii* ? Avait-il précédé la conquête, comme le fait supposer cette ignorance absolue ? Toujours est-il que ces murs sont plus anciens que l'invasion musulmane, et que les Sarrasins, qui leur ressemblent, les ont également précédés.

Disons de suite, puisque nous venons de parler de l'église Sainte-Eugénie, que Guillaume III, comte de Forez, se disposant à partir pour la croisade vers 1092, fit fonder le prieuré de Moingt, en donnant l'église de Sainte-Eugénie à l'archevêque de Lyon, que celui-ci remis à l'abbaye de la Chaise-Dieu. Il y eut donc un prieuré de Bénédictins, qui garda le nom de *Domus Palatii*, auquel succéda celui de prieuré de Sainte-Eugénie.

Moingt avait un mandement très-étendu, il s'étendait jusqu'au Vizézy, par conséquent Notre-Dame de Montbrison fut construit sur son territoire. Mais comme, à la collégiale de Montbrison, on ne faisait pas les fonctions paroissiales, les habitants du quartier de l'Hôpital étaient tenus d'aller à Saint-Julien-ès-Moingt, même en passant devant Notre-Dame. Pour subvenir à cet inconvénient, on établit dans Montbrison une succursale de Moingt, l'annexe de Sainte-Anne, qui était commune avec l'Hôpital. En 1662, le curé résidait à l'annexe et entretenait un vicaire à Moingt.

Donc il y avait à Moingt plusieurs églises, cette succursale Sainte-Anne, l'église de Sainte-Eugénie, élevée, selon Lamure, sur le *Domus Palatii*, et l'église paroissiale de Saint-Julien. Saint-Julien était l'église du château ; on la donne comme paroissiale. Mais Saint-Jean était aussi paroissiale. Y avait-il donc deux paroisses ? Ou celle-la a-t-elle succédé à celle-ci ? – Saint-Julien fut donnée par Guillaume III, comte de Forez, partant à la croisade à l'archevêque de Lyon qui la réunit à l'abbaye de la Chaise-Dieu. C'est sur le parvis de Saint-Julien que Guy IV promulgua l'acte de constitution de son église collégiale de Montbrison. Cette église de Saint-Julien était du XII<sup>e</sup> siècle.

Une léproserie ou maladrerie était placée hors de la ville, comme cela s'observait pour ces établissements, à moitié chemin à gauche sur la route de Montbrison à Moingt. Elle a laissé en plusieurs endroits des noms significatifs : croix des Ladres, fontaine des Ladres. Cette maladrerie fut annexée, vers 1325, à l'hôpital de Montbrison, sans doute parce qu'il y avait peu de malades, la maladie commençant à diminuer d'intensité. Elle avait son église particulière. Elle disparut avec l'hôpital qu'elle desservait, et ses débris servirent à la reconstruction de la chapelle Sainte-Anne de Montbrison en 1215. Cette église était peut-être sous le vocable de Saint-Maurice<sup>1</sup>.

## Curés <sup>2</sup>

Jean Rossarie,  
 Jean Dumas, 22 novembre 1595  
 Barthélemy Dumas, 24 octobre 1596  
 Pierre Verdier, y meurt en 1615  
 Pierre Chovon, 12 juin 1615  
 Pierre Rotanier<sup>3</sup>,  
 Gabriel Fouin, 22 mai 1635  
 Barthélemy Berthaud, 28 avril 1651 (selon le Cahier de Visites de 1662)  
 Guillaume Berthaud, 1<sup>er</sup> juillet 1664  
 Lambert Vayron, 1<sup>er</sup> février 1689  
 Jean-Baptiste Marchand, 5 décembre 1702  
 Antoine Chauv, 15 janvier 1716  
 Genest Payet, 20 mars 1742

<sup>1</sup> Dans ce passage concernant la maladrerie de Moingt l'abbé Vachet a commis plusieurs erreurs, voir l'article *La maladrerie Saint-Lazare de Moingt*.

<sup>2</sup> Dans l'exemplaire de la bibliothèque de la Diana, trois noms supplémentaires ont été ajoutés au crayon : *Durand de la Roche 1226, By Pinceton 1444 et Jean Merle 1560*.

<sup>3</sup> Correction au crayon : *Roufavier (Roue-Favier)*.

Claude Buer, 13 novembre 1765

Antoine de Vertamy de la Borie, 3 mai 1774-1789.

## Curés de Moingt après la Révolution

Claude Allois, février 1804

Jean Giraudier, juin 1811

Philibert Bonneton, mars 1816, démissionne en avril

Jean Pierre Chazelle, avril 1816, devient aumônier de légion

Claude Allois, mars 1817

Denis Favier, avril 1819

Jean Breuil, mai 1824

Joseph Baud, janvier 1833

Jean-Baptiste Coupard, juillet 1834

Victor Simon Etienne Marcellin, août 1857

Jean-Claude Guyot, décembre 1862

Philibert Barricand, juin 1866

Antoine Casard, décembre 1888